



**LE TRIDENT**  
LE THÉÂTRE DE LA CAPITALE  
**17 / 18**

*Tant que je ne serai pas  
TOUT je ne serai pas  
Rien. Quel plaisir  
de voir ainsi le  
sang souiller des  
pavés. Incroyable  
qu'il soit ainsi absorbé  
par la sol. J'aurais  
juré qu'il allait  
s'évaporer. Je  
suis l'unique  
et vous êtes tous  
des ombres qui pré-  
cochez du soleil.*

**D'OLIVIER KEMEID**

D'APRÈS LES PIÈCES DE **SHAKESPEARE** RICHARD II, HENRI IV, HENRI V, HENRI VI ET RICHARD III

DIRECTION ARTISTIQUE **PATRICE DUBOIS**

MISE EN SCÈNE **FRÉDÉRIC DUBOIS**

CONCEPTION LUMIÈRE ET ENVIRONNEMENT SCÉNIQUE **MARTIN LABRECQUE**

UNE PRODUCTION DU THÉÂTRE DES FONDS DE TIROIRS, THÉÂTRE PÂP ET DE TROIS TRISTES TIGRES

EN COPRODUCTION AVEC LE THÉÂTRE DU TRIDENT, LE THÉÂTRE FRANÇAIS DU CNA ET LE THÉÂTRE DE POCHE

**DU 12 SEPTEMBRE AU 7 OCTOBRE 2017**

PROGRAMME DE SOIRÉE #246 | **GRATUIT**

**5K**

**FIVE KINGS**

*L'histoire de notre chute*



## AVANT-PROPOS

*Five Kings*, *L'histoire de notre chute* s'inspire des deux tétralogies formant le cycle des rois shakespeariens (*Richard II*, les deux *Henry IV*, *Henry V*, les trois *Henry VI* et *Richard III*); ce n'est ni une traduction, ni une adaptation de ces pièces. Le texte déploie son propre univers, se nourrit de l'époque actuelle, brise et recompose l'arbre généalogique des York et des Lancaster à sa guise, trahit et honore à la fois sa source originelle, fait théâtre de tout roi.

Il s'agit donc d'une réécriture, le résultat d'un vaste chantier qui a occupé mes cinq dernières années. Tout a commencé en 2009, lorsque Patrice Dubois et Martin Labrecque, deux artistes de théâtre québécois, sont venus me voir avec un collage dramaturgique établi par Orson Welles et intitulé... *Five Kings*. Welles avait rapiécé des passages de *Henry IV* et de *Henry V*, collant une réplique ici et là, coupant des scènes entières, réduisant *Richard II* à quelques lignes et introduisant des narrations de Holinshed, le chroniqueur des rois du XVI<sup>e</sup> siècle qui est la source principale des pièces historiques de Shakespeare. Devant la démesure de son projet, toujours pressé par le temps, Welles n'a pas attendu de compléter son ouvrage: il a monté la première moitié de son collage à Boston, en 1939, avec son Mercury Theatre. La pièce débutait à huit heures, se terminait à une heure du matin... et connut un échec retentissant. Welles l'a rangée dans un tiroir et est passé à autre chose, à *Citizen Kane* notamment... Vingt-cinq ans plus tard, il a repris son projet, mais au cinéma cette fois: *Chimes at Midnight*. Le film, plus connu sous le nom de *Falstaff*, remporta un vif succès à Cannes en 1966; aux côtés de Jeanne Moreau, Welles y joue un mémorable Falstaff vieillissant qui n'est nul autre que le double du grand cinéaste. Ce sera son film préféré, qu'il plaçait bien en haut de tous les autres...

Notre projet initial était donc de reprendre là où Welles s'était arrêté. Nous ne savions pas encore s'il fallait procéder à un montage, à un réarrangement à la sauce Orson, ou tout simplement condenser les huit pièces des deux tétralogies, soit des milliers de pages (presque deux *Pléiades*) et plus de trois cent cinquante personnages, en un «tout» monstrueux. Le chantier a démarré, tout d'abord autour des belles traductions de Jean-Michel Déprats, puis nous nous sommes attaqués à la source même, épaulés par une armée de dictionnaires, d'ateliers, de spécialistes, de conférences, de recherches en tout genre. Une étape cruciale a eu lieu en 2012 à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon, où nous avons été invités en résidence de création. Le noyau initial s'était élargi avec Frédéric Dubois à la mise en scène; nous avons constitué une équipe internationale d'acteurs québécois, français, allemands et américains, puis j'avais proposé les premières scènes de mon cru. C'est donc dans les vieilles pierres du Val-de-Bénédiction, datant de quelques années avant le règne de Richard II, que la pièce a véritablement pris forme.

## MOT DE L'AUTEUR

La forêt shakespearienne n'offrant aucun sentier, il fallait se tailler un chemin à la hache, accepter de se perdre, revenir sur nos pas, peut-être même sortir par l'orée, là même où nous étions entrés. Je ne compte plus les versions produites, chacune tentant de cerner la matière, de la circonscrire, d'en faire sonner la contemporanéité, d'élaguer les références du corpus originel... Tout cela sans perdre la force tellurique des mots, le jeu des sonorités, l'impact des images si puissantes.

Shakespeare écrit en poète, non en historien. La chair même de son œuvre, ce n'est ni l'Histoire, ni la politique, mais les tourments sinueux de l'âme des hommes, dans les larmes, le rire et le sang. Les déchirements familiaux qui sont la véritable grande toile de fond de ses pièces historiques, j'ai tenu à les préserver, mieux: à tout faire pour les mettre à l'avant-plan. Cela ne veut pas dire que j'ai nié l'Histoire en marche, ni les mécanismes de pouvoir qui régissent toute cette saga, mais j'ai lutté sans cesse pour ne pas me faire écraser par «le tank de l'Histoire». Ces rois, j'ai tenté de les rapprocher, de les amener au *plus près de nous*, et avant de les juger, j'ai voulu les comprendre. Shakespeare les aimait, malgré leur soif de pouvoir, leurs vices déments, leur propension à faire couler le sang. C'est un défi pour notre regard moderne, moralisé et moraliste, d'accepter une telle proximité avec des monstres.

Je me serais perdu cent fois dans cette forêt obscure si ce n'avait été de la présence bienveillante de mon noyau créateur, amis et complices de longue date qui ont su conseiller, lire, critiquer, animer et inspirer les versions innombrables. Leur engagement fut total et ma dette à leur endroit est immense.

Qu'on me permette enfin de remercier Anne-Marie Olivier et toute l'équipe du Trident pour cette si belle invitation, offrant à nos cinq rois une vie prolongée, pour notre plus grand plaisir et, je l'espère, le vôtre.

OLIVIER KEMEID

OLIVIER KEMEID



## MOT DU METTEUR EN SCÈNE

Cinq rois.

Cinq époques.

Cinq pouvoirs.

Cinq chapitres.

Le temps des pères (Richard Plantagenêt)

Le temps des poètes (Henry Lancaster)

Le temps des héros (Harry Lancaster)

Le temps des barbares (Harry Lancaster Jr.)

Le temps des bouffons (Richard York)

Le chemin de l'un vers l'autre est celui de nos parents jusqu'à nous, jusqu'à ceux qui viendront.

Pas question ici de pessimisme malgré les horreurs, malgré les atrocités, mais une fresque pour nommer ce qui nous opprime et que nous refoignons, que nous servons.

Cette tendance politique à couper, trancher, ôter, déplacer, pervertir, muter sans plus de réflexions ni de réelles consultations, sans écoute surtout, doit être nommée depuis la fin des temps et aujourd'hui plus que jamais.

Sophocle le faisait, Shakespeare le faisait et c'est avec beaucoup d'humilité que nous avons marché sur cette route.

Parce que nous refusons de servir et que nous avons encore la possibilité de dénoncer, nous l'avons fait et nous le ferons encore. Le théâtre est le dernier endroit d'une véritable liberté.

Ce spectacle a été créé par des artistes de partout et s'enracine dans un monde de plus en plus spectaculaire et pourtant de plus en plus uniforme.

Il parle de ceux qui dirigent, de ceux qui commandent, de ceux qui dictent donc, de nous.

Car nous les laissons faire.

Bonne soirée.

**FRÉDÉRIC DUBOIS**

## DEPUIS QUE LE MONDE EST MONDE

Depuis toujours, j'adore la rentrée avec ses bouquets de crayons aiguisés, ses odeurs de livres neufs, ses pommes croquantes sous la dent, les rencontres nouvelles, tous les possibles qui s'ouvrent devant nous et surtout, ce sentiment de fébrilité comme à l'aube d'un grand voyage en contrée inconnue.

L'ouverture d'une saison théâtrale se doit d'être tout sauf banale. Nous l'avons pensée comme une fête, riche en émotion, un coup d'envoi marquant. Nous sommes heureux et fiers de vous présenter *Five Kings*, *L'histoire de notre chute*, un projet qui mijote depuis quelques années, une aventure théâtrale colossale.

C'était, avouons-le, un pari risqué que de réunir ces pièces de Shakespeare et de les faire parler de notre époque. Mais je suis de plus en plus persuadée que c'est avec des projets de fou qu'on fait avancer la discipline.

Je tenais absolument à vous présenter cette épopée exceptionnelle parce que j'adore le travail et l'esprit d'Olivier Kemeid, avec sa verve flamboyante et son verbe musclé. Je le compare à un archer qui ne rate jamais sa cible. Quand j'ai pris connaissance de ce mariage unique entre sa plume et celle de Shakespeare, le projet m'est apparu comme un incontournable. Aussi, pour avoir déjà travaillé avec Patrice et Frédéric, je connais leur passion, leur amour du jeu. *Five Kings* met en scène douze comédiennes et des comédiens enfiévrés qui brûlent les planches. J'ai si hâte d'entendre vos commentaires et votre lecture devant la profondeur et les charmes de cette production.

En vivant l'aventure de *Five Kings* vous deviendrez un témoin privilégié de ce qui se trame dans la chambre et l'antichambre du pouvoir. Je pense qu'en ces temps troubles, on doit plus que jamais, lire, voir, connaître les œuvres qui traitent de politique, de pouvoir et d'histoire afin de demeurer éclairé et éclairant.

Merci d'être là, c'est beau et précieux. Je vous souhaite un automne radieux et clairvoyant ainsi qu'une excellente saison au Trident!

**ANNE-MARIE OLIVIER**  
Codirectrice générale  
et directrice artistique

## ENTREVUE AVEC OLIVIER KEMEID

## Peux-tu me raconter la genèse de la création de *Five Kings* - L'Histoire de notre chute?

Patrice est venu me voir à l'Espace Libre en 2010, alors que j'y terminais mon mandat comme directeur artistique. Il avait vu mon *Énéide*, une réécriture très libre et personnelle de l'épopée de Virgile. Ce travail sur le mythe en lien avec notre monde contemporain l'avait inspiré. Patrice avait en tête de s'attaquer à Shakespeare depuis qu'il avait mis la main sur un collage d'Orson Welles intitulé *Five Kings*.

Lorsque Patrice vient me voir, il n'a pas d'objectif précis, si ce n'est qu'une envie de travailler avec moi. Il me dit: seras-tu auteur, traducteur, adaptateur? Je lui réponds: écoute, assoyons-nous, discutons et nous verrons.

On a ensuite amorcé le travail en ateliers. Pour commencer, on a lu les pièces. On m'a alors confié les traductions françaises de la Pléiade (par Jean-Michel Déprats) pour refaire le collage de *Five Kings*. L'épreuve était difficile, mais elle m'a permis de replonger dans les œuvres et d'essayer de les comprendre. Après coup, je pense que Welles nous a donné des permissions: il nous a permis de nous approprier l'œuvre et de mettre en lumière des aspects forts importants qui nous échappaient parfois.

Après cette étape, on a eu envie de continuer là où Welles s'était arrêté. Au deuxième atelier, je leur ai apporté des passages adaptés, un peu réécrits, disons, de *Richard II*. J'ai commencé à explorer la langue, les personnages, etc. Les premiers extraits que j'ai amenés étaient très collés sur Shakespeare. C'était presque une simple adaptation. Puis, j'ai décollé du texte d'origine. J'essayais toujours d'apporter trois versions: version A: adaptation littérale; version B: adaptation plus personnelle; et version C: réécriture totale. À la fin de l'atelier, nous étions tous conquis par la version C.

J'ai alors accepté de me lancer dans l'écriture de *Five Kings*, mais avec beaucoup de nervosité et d'inquiétudes. On y est allé une étape à la fois, sans se donner de dates de création. J'avais fait auparavant une résidence d'écriture à La Chartreuse à Villeneuve-lez-Avignon (le Centre national des écritures du spectacle) et je savais qu'ils accueillaient des compagnies pour travailler sur

des projets. On a donc déposé le projet de réécriture de *Richard II*. Après avoir reçu le soutien pour y aller, on est parti avec une dizaine d'artistes: des acteurs québécois, un acteur français, une actrice allemande, une Américaine, etc. Ça a été le moment le plus déterminant dans tout le processus. Le jour, j'écrivais et le soir, on lisait ce que j'avais. À la fin, on a présenté notre *Richard II* devant un public français qui ne nous connaissait pas et qui ne connaissait pas le projet. Ça a vraiment bien fonctionné. Le public était convaincu qu'on avait tissé des liens avec la politique française. (C'était en 2012 juste après les élections présidentielles. Nicolas Sarkozy venait de perdre, alors le public voyait dans les figures de pouvoir tantôt Nicolas Sarkozy, tantôt François Hollande.) On s'est rendu compte que la réécriture marchait. Le public a projeté ses propres structures politiques, sociales et familiales dans notre histoire.

Au retour, étant donné qu'on était bien enthousiaste, on a poursuivi le projet en ateliers pour travailler *Henry IV*. La présentation qu'on en a faite au Théâtre de la Ville de Longueuil n'était pas très concluante. On a frappé un petit mur. De mon côté, j'en ai frappé un en écriture: j'ai eu beaucoup moins de fluidité, j'avais de la misère à décoller du texte original. À ce moment-là, je me suis demandé si on devait juste monter *Richard II*. Tout le monde s'est fait rassurant en disant que c'était normal de traverser un moment plus difficile. Frédéric Dubois, lui, avait besoin de l'arc dramaturgique parce que les ateliers n'étaient plus suffisants. Comme je parlais pour une résidence d'écriture de trois mois à New York, j'en ai profité pour me concentrer sur le projet de *Five Kings*. J'avais besoin de me déconnecter de mon quotidien. J'ai donc écrit tout le reste du spectacle là-bas.

## Est-ce que l'esprit de foule créé par tous les collaborateurs qui t'entouraient accentuait le vertige de l'écriture?

Il y a des moments où ça sauve la vie. Je n'aurais sûrement pas été capable de faire ça seul. Je suis sûr que non. L'équipe de collaborateurs donne beaucoup de confiance; ça sort de la solitude. Mais il y a des moments où c'est difficile. Les trois mois d'exil à New York m'ont permis de trouver ma voie et ma voix, dirais-je, personnelle.

## Tu t'es beaucoup inspiré du collage d'Orson Welles qui t'a permis de t'approprier l'œuvre. Dirais-tu que Welles t'a plus inspiré que Shakespeare, que c'est l'inverse ou que c'est un mélange des deux?

Shakespeare est vraiment la matière principale. Welles m'a uniquement inspiré pour le processus de création, tandis que l'œuvre de Shakespeare était continuellement présente tout au long de l'écriture. On la traînait souvent en atelier pour revenir à la source. Depuis qu'on a commencé les répétitions, aucun livre de Shakespeare n'est entré dans la salle. On s'est approprié l'œuvre.

Ça m'a aussi soulagé de faire des recherches sur Shakespeare parce qu'on a tendance à le déifier. Mais Shakespeare était un homme qui écrivait, qui se trompait, qui faisait des erreurs et, surtout, qui refusait de fixer son texte. Il ne trouvait pas que c'était important; donc son écriture bougeait énormément. Savoir que c'était un homme de scène m'a donné confiance. Ça m'a fait du bien de comprendre que je continuais de le rendre hommage plutôt que de le trahir.

RÉALISÉE AVEC VÉRONIQUE GRONDINES





## ENTREVUE AVEC PATRICE DUBOIS

Au Québec, il y a eu ces dernières années un nombre imposant de relectures shakespeariennes qui ont donné lieu à des spectacles de tout acabit (*Gloucester* à la Bordée, *Hamlet Director's Cut* à La Chapelle, *Macbeth* à l'Usine C, etc.). D'où vient cette fascination, à votre avis? Et en ce qui vous concerne, qu'est-ce qui vous attire, vous et vos collaborateurs-complices?

Il était temps que l'on se mesure à l'œuvre de Shakespeare. On l'a souvent situé dans son classicisme, alors que c'est un baroque, un moderne, et il se doit d'être un contemporain.

En ce qui nous concerne, ce qui nous importait dans ce projet, ce qui nous fascinait, c'était de constater à quel point nous étions reliés aux thèmes abordés par Shakespeare: le pouvoir et la montée des idéologies. Nous nous sommes dit que si nous ne pouvions nous extraire de cette marche des grands pouvoirs, alors nous allions devoir nous l'approprier. Maintenant nous sommes prêts à prendre son œuvre et à la passer à travers notre filtre pour en faire quelque chose de cohérent qui parle de nous.

Pourquoi réécrire et retravailler Shakespeare, un auteur qu'on qualifie abondamment de «génie»? En quoi l'écriture de Shakespeare est-elle si «adaptogénique» que les artistes sont portés à la prendre ainsi à bras-le-corps? L'on ne semble pas se permettre autant de libertés avec d'autres dramaturges emblématiques (Molière, Tchekhov, etc.)...

Je crois qu'on devrait se permettre autant de libertés avec Molière et Tchekhov. Ce sont des auteurs qui devraient pouvoir nous offrir une liberté de création et non des entraves. Bien sûr, ce sont des auteurs qui balisent énormément, mais quand on les fouille, quand on les observe longtemps, quand on les lit réellement, on constate qu'ils sont multidimensionnels. Mais il y a toujours le rapport à la langue qui nous enferme.

Par contre, chez Shakespeare l'étape nécessaire de la traduction change la donne. On doit réfléchir à la façon dont l'œuvre sera traduite: quelle langue va-t-on utiliser? La langue québécoise, le jocal, le français de France? Dans ce cas, cette balise de la langue nous offre une complète liberté. Les choix que nous faisons en regard de la traduction en disent beaucoup sur ce qu'on a envie de faire avec l'œuvre.

Quand on arrive chez Molière, on est toujours pris avec la langue, mais d'une autre façon. C'est une langue classique, formatée dans le vers, avec une métrique très serrée. C'est une langue qu'on approche avec plus de déférence. On a de la difficulté à prendre Molière et à s'en emparer.

Donc je pense que Shakespeare est plus «adaptogénique» parce qu'il nous offre la possibilité, notamment par le biais de la langue, de nous positionner à travers son œuvre.

**À l'image de l'écriture de Shakespeare, *Five Kings* forme un tissu composite qui mélange allègrement les époques, les tons, les registres. Si l'œuvre shakespearienne est vaste, touffue, complexe, comment en êtes-vous venus à en faire un objet aussi limpide et clair, sans rien lisser des enjeux râpeux propres aux aspérités historiques?**

C'est une vaste question! Shakespeare est effectivement complexe. Olivier Kemeid appelait ça la «forêt shakesperienne» parce que c'est vraiment comme marcher dans une forêt où il n'y a pas de sentiers. Il y a énormément de thèmes et de personnages; on parle de dizaines et de dizaines de personnages, de ramifications familiales, d'arbres généalogiques. ►

► Afin de créer son Cycle des Rois, Shakespeare est allé puiser dans l'histoire récente de son époque. Il a reculé d'environ 150 ans. Il faut savoir que les historiens de son époque avaient déjà teinté de leur vision personnelle leur récit des événements historiques et Shakespeare n'a pas manqué d'en rajouter lui aussi. On est dans un récit qui prend des proportions épiques!

Le personnage d'Henri VI, à lui seul, a inspiré à Shakespeare trois pièces de théâtre. Si on décidait de monter la trilogie dans sa version originale, on aurait un spectacle de 12 à 15 heures. Et c'est la première trilogie que Shakespeare a écrite. On y sent une jeunesse et une vibration qui donnent envie de le suivre. La trame historique se mêle aux enjeux du théâtre élisabéthain qui obligeait l'entrée des clowns et les diversions nombreuses. À l'époque, le peuple qui assistait aux pièces de théâtre était là longtemps, debout, tout en mangeant et en buvant. Ce théâtre était très populaire, dans le bon sens du terme, et on le perçoit dans l'écriture, c'est très présent.

Aujourd'hui, il faut aller dégager ce qui ne nous appartient plus pour voir la trame de l'histoire. Ensuite, on peut remettre du vivant dans tout ça. La piste que nous avons choisi de suivre, celle qui a été notre guide tout au long du projet, est celle de la famille. La famille, c'est le lien qui nous relie à la Grande Histoire, à l'humanité.

*Five Kings*, est donc une histoire de famille; ce sont des frères, des cousins, des sœurs, des amants qui se trahissent, s'aiment, se déchirent et se tuent. Voilà, à mon avis, ce qu'il y a de plus intéressant et de plus universel. C'est de cette façon que nous sommes arrivés à rendre cette histoire limpide et claire, par le lien familial qui unit tous ces personnages.

**Le cycle des Rois de Shakespeare fait la part belle à des rois-monstres, ces bêtes avides de pouvoir qui cherchent à accéder au trône à tout prix, puis consacrent toutes leurs énergies, vainement, à y demeurer, bien souvent en dépit du bon sens et de tout scrupule. Comment ne pas faire le parallèle entre ces monarques dénaturés et les politiciens rapaces ou déraisonnables qui peuplent actuellement le paysage politique international?**

Le spectacle a pris cinq années à construire, de 2010 à 2015. En 2012, lors d'une des étapes de création, on a travaillé en France pendant l'élection qui a porté François Hollande au pouvoir. Il était alors perçu comme le sauveur qui allait sortir la France de sa grisaille. Ainsi quand on a présenté les premières étapes de travail, les gens voyaient François Hollande en Richard II.

Quand on a créé le spectacle en octobre 2015, on était complètement dans un autre contexte. Il y a eu les attentats de Paris puis ceux de Bruxelles, et là, tout à coup, la tension qu'on exprime dans *Five Kings* entre le Moyen-Orient et l'Occident est apparue d'une actualité brûlante.

Présentement, c'est Trump qui fait les manchettes. Quand on le regarde, on peut penser à Richard III, avec son corps déformé, ses grandes phrases à 100 millions de dollars et ses actions qui vont dans une toute autre direction avec des conséquences hallucinantes sur le monde politique. Justin Trudeau trouve aussi son pendant chez Harry Lancaster, le roi charismatique qui a eu ses heures de gloire avec le peuple mais qui s'est élevé pour dominer et diriger.

Quand on joue cette pièce, il y a toujours un moment où on peut trouver une résonance avec le monde politique et social d'aujourd'hui. C'est la force de Shakespeare et c'est aussi la force d'Olivier Kemeid qui a su, avec ses mots, avec sa poésie, redonner une universalité à ces personnages, sans pour autant en faire quelque chose de ratoureux.

#### QUESTIONS D'ÉLISABETH PLOURDE



# DISTRIBUTION



@ Maxime Cote

**ALEX BERGERON**



@ A. Kibembi

**OLIVIER COYETTE**



@ Nicola Frank Vachon

**JEAN-MICHEL DÉRY**



@ Jules Bédard

**ALEX DESMARAIS**



@ Jean-François Brière

**PATRICE DUBOIS**



@ Julie Artacho

**HUGUES FRETTE**



@ Nicola Frank Vachon

**JONATHAN GAGNON**



**LOUISE LAPRADE**



@ Maude Chauvin

**MARIE-LAURENCE MOREAU**



@ Lawrence Arcouette

**ÉTIENNE PILON**



@ Louise Leblanc

**JACK ROBITAILLE**



@ Andréanne Gauthier

**ISABELLE ROY**



@ Julie Artacho

**ALEXANDRINE WARREN**

**LA DURÉE DU SPECTACLE EST DE 3 H20 AVEC ENTRACTE**

## REMERCIEMENTS

CHANTAL BACHAND, MARYSE BEAUCHESNE, MARILYN CASTONGUAY, CENTRE DU THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI, JEAN-PHILIPPE CHARBONNEAU, SIMON CLOUTIER, CONSULAT GÉNÉRAL DE FRANCE À QUÉBEC, SOPHIE CÔTÉ, JEAN-MARC DALPÉ, DBCOM MEDIA, CATHERINE DESJARDINS-JOLIN, ÉCOLE NATIONALE DE THÉÂTRE DU CANADA, CHRISTIAN E. ROY, GAUTHIER JANSEN, PARK KRAUSEN, SIMON LACROIX, LUCIE LEBLANC, MARC-ANTOINE MALO, PHILIPPE MASSÉ, JOEL MILLER, JEAN-FRANÇOIS OUELLET, PRISMA-SCÈNE (PIERRE DUBÉ), VLACE SAMAR, EMMANUEL SCHWARTZ, SIBYLLINES, THÉÂTRE DE CRÉATION, THÉÂTRE AUX ÉCURIES, THÉÂTRE DENISE-PELLETIER, THÉÂTRE LA LICORNE, UBU COMPAGNIE DE CRÉATION, LES 17 PARTICIPANTS DE L'ATELIER DE MARS 2014 ET TOUS LES COMÉDIENS QUI ONT PARTICIPÉ AUX DIFFÉRENTES ÉTAPES DE RECHERCHE. CLAUDE POISSANT, BRIGITTE HAENTJENS ET CATHERINE LA FRENÈRE

## ÉQUIPE DE CONCEPTION

TEXTE	OLIVIER KEMEID
DIRECTION ARTISTIQUE	PATRICE DUBOIS
MISE EN SCÈNE	FRÉDÉRIC DUBOIS
CONCEPTION LUMIÈRE ET ENVIRONNEMENT SCÉNIQUE	MARTIN LABRECQUE
COSTUMES	ROMAIN FABRE
ASSISTANCE AUX COSTUMES	FRUZZINA LANI
CONCEPTION SONORE	PHILIPPE BRAULT ET NICOLAS BASQUE
CONCEPTION VIDÉO	SILENT PARTNERS
ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE	STÉPHANIE CAPISTRAN-LALONDE
CONSEILLÈRE AUX MOUVEMENTS	ESTELLE CLARETON
CONCEPTION DES ACCESSOIRES	FANNY DENAULT
MAQUILLAGES ET COIFFURES	SYLVIE ROLLAND-PROVOST
ASSISTANCE LUMIÈRE ET ENVIRONNEMENT SCÉNIQUE	MARIE-AUBE ST-AMANT DUPLESSIS

## ÉQUIPE DE PRODUCTION

PRODUCTRICE	JULIE MARIE BOURGEOIS
DIRECTION DE PRODUCTION	CAROLINE FERLAND
DIRECTION TECHNIQUE	JULIE-ANNE PARENTEAU-COMFORT
RÉGIE	STÉPHANIE CAPISTRAN-LALONDE

LE SPECTACLE A ÉTÉ CRÉÉ EN 2015 DANS SA VERSION ORIGINALE DE 5 HEURES AVEC LE SOUTIEN DES PARTENAIRES COPRODUCTEURS SUIVANT: LE THÉÂTRE FRANÇAIS DU CNA ET LE THÉÂTRE DE POCHE DE BRUXELLES.

LE TEXTE, FINALISTE AU PRIX DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL (2016), EST PUBLIÉ CHEZ LEMÉAC ÉDITEUR.

## ÉQUIPE DE PRODUCTION DU TRIDENT

DIRECTION DE PRODUCTION	HÉLÈNE RHEAULT
DIRECTION TECHNIQUE	JULIE TOUCHETTE
RÉGIE	STÉPHANIE CAPISTRAN-LALONDE
RÉVISION DU PROGRAMME	NORMAND JULIEN
CONCEPTION GRAPHIQUE	MARIE-RENÉE BOURGET HARVEY
PRODUCTION GRAPHIQUE	NICOLAS GILBERT
NETTOYAGE DES COSTUMES	GUY LE NETTOYEUR
MONTAGE ET REPRÉSENTATIONS	IATSE
CHEF MACHINISTE	JEAN-NICOLAS SOUCY
CHEF ACCESSOIRISTE	BENOÎT DION
CHEF ÉCLAIRAGISTE	GILBERT GAGNÉ
CHEF SONORISATEUR	ALAIN ROY
CHEF VIDÉO	PIERRIC CIGUINEAU
CHEF HABILLEUSE	DENISE GINGRAS

## ÉQUIPE DU THÉÂTRE DES FONDS DE TIROIRS

DIRECTION ARTISTIQUE	FRÉDÉRIC DUBOIS
DIRECTION ADMINISTRATIVE	JULIE MARIE BOURGEOIS

## ÉQUIPE DU THÉÂTRE PÀP

DIRECTEUR ARTISTIQUE ET CODIRECTEUR GÉNÉRAL	PATRICE DUBOIS
DIRECTRICE ADMINISTRATIVE ET CODIRECTRICE GÉNÉRALE	JULIE MARIE BOURGEOIS
ADJOINTE À LA DIRECTION ET RESPONSABLE DU DÉVELOPPEMENT	STÉPHANIE LAURIN
COORDONNATRICE ET RESPONSABLE AUX COMMUNICATIONS	VIVIANE TOUGAS

## ÉQUIPE TROIS TRISTES TIGRES

DIRECTEUR ARTISTIQUE ET CODIRECTEUR GÉNÉRAL	OLIVIER KEMEID
DIRECTRICE ADMINISTRATIVE ET CODIRECTRICE GÉNÉRALE	STÉPHANIE CAPISTRAN-LALONDE
DIRECTEUR DES COMMUNICATIONS	ROMAIN FABRE

# ÉQUIPE DU THÉÂTRE DU TRIDENT

Codirectrice générale,  
directrice artistique  
ANNE-MARIE OLIVIER

Codirecteur général,  
directeur administratif  
MARC-ANTOINE MALO

## PRODUCTION

Directrice de la production  
HÉLÈNE RHEAULT

Directrice technique  
JULIE TOUCHETTE

## COMMUNICATIONS

Directrice des communications  
VÉRONIC LAROCHELLE

Coordonnatrice aux communications  
MYLÈNE FEUILTAULT

Adjointe aux communications  
et service à la clientèle  
SHAOUY XU

Agente de développement de public  
SANDRA LAMOUREUX

## ADMINISTRATION

Contrôleur  
JÉRÔME LAMBERT

Conseiller juridique  
VINCENT GINGRAS

# PARTENAIRES 2017-2018

## PARTENAIRES PUBLICS

Conseil des arts et des lettres  
du Québec

Conseil des arts du Canada  
Ville de Québec

Ministère de la Culture et des  
Communications du Québec

Bibliothèque de Québec

## PARTENAIRE DE SAISON

Caisse Desjardins du  
Plateau Montcalm

## PARTENAIRES PRIVÉS

Hydro-Québec

Caisse de dépôt et placement  
du Québec

Voyages Inter-Pays

## PARTENAIRES MÉDIAS

ICI Radio-Canada

Le Soleil

Astral Média

## PARTENAIRES DE SERVICES

Grand Théâtre de Québec

iXmédia

Arnold Chocolats

C3 Hôtel Art de Vivre

Guy Le Nettoyeur

Piazzetta Cartier

Renaud-Bray

**ABONNEMENT**  
418 643-5873

**BILLETTERIE**  
418 643-8131

**SANS FRAIS**  
1 877 643-8131



## QUÉBEC, VILLE DE THÉÂTRE AUSSI À L'AFFICHE

**BIENVUEILLANCE**, de Fanny Britt  
Du 12 septembre au 7 octobre 2017 à La Bordée

**NOTRE BIBLIOTHÈQUE**,  
d'après une idée originale de Christian Lapointe  
Les 29 et 30 septembre 2017 au Périscope

**LA COUR SUPRÊME**, de François-Guillaume Leblanc,  
Paul Fruteau de Laclos et Valérie Boutin  
Du 19 au 30 septembre 2017 à Premier Acte

 **QUÉBEC SPECTACLES.COM**

## LES ÉTINCELLES ATELIER CRÉATIF POUR LES 6-12 ANS

Alors que les adultes vont au théâtre,  
les enfants improvisent et créent.  
Du théâtre dans sa forme la plus  
ludique, joyeuse et spontanée.

**PROCHAIN ATELIER**  
Samedi 7 octobre à 16h

**Information:** 418 643-6389



## MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

### PRÉSIDENT

CARL-FRÉDÉRIC DE CELLES  
Président iXmédia

### VICE-PRÉSIDENT

BERTRAND ALAIN  
Comédien et metteur en scène

### SECRÉTAIRE

JACQUES COSSETTE-LESAGE  
Associé Stein Monast S.E.N.C.R.L.

### TRÉSORIER

DOMINIC GUAY  
Développement des  
affaires, Kabane.

### ADMINISTRATEURS (TRICES)

MARIE-RENÉE BOURGET HARVEY  
Scénographe, maquilleuse  
et graphiste

MARTIN BROUARD  
Producteur exécutif

HÉLÈNE DROUIN

JONATHAN GAGNON  
Comédien et metteur en scène

DORIS GIRARD  
Gestionnaire et présidente,  
Corporation Fil Rouge inc

JOÉE LACHAPELLE  
Assistante metteur en scène  
et régisseuse

MÉLISSA MERLO  
Comédienne

JEAN-PIERRE VÉZINA  
CPA CA

L'ÉQUIPE DE  
GUY LE NETTOYEUR  
EST FIÈRE  
DE S'ASSOCIER  
AUX RÉALISATIONS  
DU THÉÂTRE  
DU TRIDENT



SERVICE PRESTIGE

418 261-3795

Les représentations du Trident ont lieu à la salle Octave-Crémazie du Grand Théâtre de Québec.

Tous les renseignements contenus dans ce programme sont publiés sous réserve de modifications.

Dans ce document, le genre masculin est utilisé comme générique dans le but d'alléger le texte.

Le Trident est membre de Théâtres Associés inc. (T.A .I.)

Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec

LOGO FSC

Ce programme est imprimé sur un papier Cascade Enviro100 produit à 100% de matières recyclés.



# Renaud-Bray

LIVRES + CADEAUX + JEUX

- Depuis 1965 -



S'UNIR  
GRANDIR  
RÉUSSIR



**Desjardins**

Caisse du Plateau Montcalm

FIÈRE PARTENAIRE DE  
LA SAISON 2017-2018  
DU THÉÂTRE DU TRIDENT.

1351, chemin Ste-Foy, Québec  
1165, avenue De Bourlamaque, Québec  
418 681-7878

[www.desjardins.com/caisseplateaumontcalm](http://www.desjardins.com/caisseplateaumontcalm)



Hydro-Québec et le Trident,  
partenaires pour mettre en lumière  
le théâtre à Québec.

